

# Région Poitou-Charentes

## Bilan Agro-climatique de la Campagne 2025/26

**Au fil de la campagne**

	Climat	Conséquences sur la conduite et la physiologie des céréales	Conséquences sur l'état sanitaire des parcelles et la qualité de la récolte
<b>Automne / début d' hiver (septembre - décembre)</b>	<p>Le début de la campagne est marqué par des conditions particulièrement favorables aux semis ce qui conduit un emblavement important autour du 15/10. Température et pluviométrie dans les médianes. La dernière décade d'octobre est fortement pluvieuse ce qui conduit à un arrêt des semis pour une reprise autour du 5/11 dans de bonnes conditions également.</p> <p>Les mois de novembre et décembre présentent une pluviométrie globalement conforme à la médiane. Sur le plan thermique, après un léger rafraîchissement observé fin novembre, l'automne se caractérise par une douceur marquée, et des épisodes ponctuellement très chauds (T moy de 17 °C le 12/11). Début décembre reste également particulièrement doux (T moy de 14 °C le 15/12), avant l'installation d'une période plus froide à compter de la mi-décembre, marquée par des températures négatives persistantes.</p> <p>↳ Les conditions sont propices aux 2 principales périodes d'implantations des céréales (mi-octobre et début novembre). Des semis plus tardifs ont été réalisés en fin d'année à la faveur de sol gelé (orges de printemps, blé dur par exemple).</p>	<p>La première vague de semis est concentrée autour du 15/10 puis une seconde autour du 5 novembre.</p> <p>Des semis d'orges de printemps sont réalisés à l'automne (fin novembre-décembre) à la faveur d'une période plus sèche et une 2<sup>ème</sup> période s'effectue fin décembre début janvier sur sol gelé mais qui ont subi les effets des excès d'eau de janvier/février. Les dernières implantations se font tardivement février voire début mars selon ressuyage des parcelles.</p> <p>Les blés durs sont implantés majoritairement entre la mi-novembre et début décembre et complétés par des semis de fin d'année sur sol gelé.</p> <p>La douceur automnale a pour conséquence un développement et une croissance très rapides des semis les plus précoces. Les semis de novembre profitent aussi des températures élevées de décembre réduisant l'écart de stade entre les deux périodes de semis.</p> <p>Les biomasses sont correctes et les stades sont bien avancés en entrée d'hiver particulièrement pour les semis d'octobre.</p> <p>La douceur de novembre et décembre est profitable à une bonne minéralisation sans excès d'eau limitant la lixiviation les éléments minéraux.</p> <p>↳ Dans l'ensemble, l'état de croissance et de développement des céréales à l'entrée de l'hiver est globalement très positif.</p>	<p><b>Désherbage :</b> Les désherbages de pré-levée sont majoritaires dans la région. Les interventions réalisées sont globalement efficaces avec parfois des lames d'eau importantes qui suivent et quelques légers marquages sans forte conséquences. La pression en adventices reste importante, notamment en ray-grass et en vulpin, en particulier sur les parcelles semées autour du 15 octobre. Les interventions réalisées à l'automne ont permis de contenir partiellement les infestations, sans toutefois assurer une maîtrise complète de ces graminées</p> <p><b>Ravageurs :</b> La douceur automnale a favorisé l'activité des pucerons d'automne, particulièrement sur les semis les plus précoces. Les interventions insecticides visant à limiter le risque de transmission de la jaunisse nanisante de l'orge (JNO) ont été largement mises en œuvre sur les blés semés en octobre, souvent en association avec les traitements de désherbage, avec toutefois des difficultés de positionnement des applications. Les températures clémentes du début décembre ont prolongé la présence des pucerons sur les semis précoces et a pu favoriser de nouvelles colonisations par des ailés sur les semis plus tardifs, alors à des stades plus sensibles. Au final, les pucerons ont été fréquemment observés à des niveaux relativement faibles mais sur une période prolongée. L'arrivée d'un épisode durablement gélif en fin d'année a permis de détruire les populations présentes. Concernant les cicadelles leur présence est observée un peu plus que les années précédentes sur les semis précoces.</p> <p>↳ Les interventions phytosanitaires ont permis de contrôler une partie des risques inhérents à ce début de campagne.</p>

	Climat	Conséquences sur la conduite et la physiologie des céréales	Conséquences sur l'état sanitaire des parcelles et la qualité de la récolte
Sortie Hiver (janvier – février - mars)	<p>Janvier et plus encore février se caractérisent par des pluviométries particulièrement excédentaires à l'échelle de la région.</p> <p>La situation évolue brutalement à partir du 14 mars, avec l'installation d'une période nettement déficitaire en précipitations qui se prolonge jusqu'au 1er mai globalement.</p> <p>Sur le plan thermique, le début d'année est marqué par un épisode de gel court mais intense entre le 1er et le 7 janvier. Les températures minimales atteignent localement -9 °C dans le nord de la région (aux Aubiers par exemple), tandis qu'un bref épisode neigeux est également observé. A l'issue de cet épisode, les températures remontent rapidement et se maintiennent au-dessus des normales saisonnières jusqu'à la fin du mois de mars. Quelques gelées tardives sont néanmoins enregistrées fin mars (par exemple -4 °C à Tusson), alors que les céréales sont en phase de montaison.</p>	<p>Côté développement, à la fin février, les stades sont très avancés particulièrement pour les variétés précoces semées en octobre. Pour la majorité des situations, le stade épi 1 cm arrive sur la 1<sup>ère</sup> décade de mars et à la mi-mars pour les semis de la Toussaint avec toujours une avance par rapport aux années précédente à date de semis équivalente.</p> <p>Les fortes pluviométries de début d'année ont pu pénaliser les cultures en limitant leur croissance et leur développement, voire en provoquant localement des pertes de plantes pour les sols les plus sensibles à ces excès. Ces conditions ont pu également réduire la capacité des systèmes racinaires à explorer le sol et à mobiliser les ressources minérales. Il convient toutefois de temporiser ces effets par les bonnes implantations d'automne et la mise en place d'un bon enracinement avant l'arrivée de cette période plus humide.</p> <p>Les abats d'eau de début d'année entraînent une lixiviation (N et S) sous culture importante réduisant les reliquats sortie hiver notamment dans les sols les plus superficiels.</p> <p>En matière de fertilisation azotée, les conditions ont été globalement favorables à la valorisation des apports réalisés en février, lorsque les conditions de portance permettaient l'accès aux parcelles, ce qui n'a pas toujours été le cas dans les sols les plus sensibles à l'excès d'eau. Cette dynamique favorable s'est prolongée jusqu'à la mi-mars. En revanche, les apports effectués entre la mi-mars et la mi-avril ont été moins bien valorisés en raison du déficit pluviométrique marqué sur cette période. Cette situation est intervenue aussi à un stade où les besoins des cultures augmentaient fortement.</p> <p>Le coup de froid fin mars a pu ponctuellement engendrer des gels d'épis courant montaison notamment sur les orges d'hiver.</p> <p><i>Les orges de printemps ou les blés durs semés fin décembre début janvier subissent des abats importants impactant leur système racinaire et pénalisant leur résistance au sec qui va suivre.</i></p>	<p><i>Ravageurs :</i> Les 1ers symptômes de JNO sont visibles précocement en sortie d'hiver pour les orges sensibles JNO et quelques décolorations pour les tolérantes, suivis plus tard par les blés en semis précoces d'octobre mais avec des intensités faibles.</p> <p><i>Adventices :</i> Le froid de début janvier limite les relevés de graminées conduisant à des parcelles plutôt propres particulièrement pour les semis de novembre. Certaines parcelles semées précocement demeurent fortement enherbées sans possibilité de rattrapage en sortie d'hiver où la pression adventice reste élevée.</p> <p><i>Maladies :</i> Sur cette période la mosaïque est souvent observée dans les parcelles de blé tendre et de blé dur en lien avec le climat automnal doux puis le froid court et intense de début janvier.</p> <p>Fin mars, les premiers cas de rouille jaune sont signalés sur les variétés sensibles parfois explosifs, rapidement jugulé par une intervention fongicide ciblée.</p>
	<p>➡ Après un épisode de gel bref mais marqué au début du mois de janvier, les conditions thermiques sont restées globalement douces jusqu'à la fin mars. Cette période est également caractérisée par des excès d'eau importants en janvier et février mais suivis d'un déficit pluviométrique marqué à partir de la mi-mars.</p>	<p>➡ Les fortes pluviométries de début d'année ont pu pénaliser les cultures en limitant leur croissance et leur développement pour certains sols, ailleurs les céréales à épi 1 cm sont d'un bon niveau (tiges à +3F, biomasse). C'est bien le déficit hydrique qui s'installe début montaison, parfois renforcé par un stress azoté, qui va constituer le principal facteur limitant du début de printemps.</p>	<p>➡ L'inquiétude porte principalement sur la rouille jaune sur cette période globalement bien gérée si prise à temps. La JNO est présente sur semis précoce mais à de faibles niveaux.</p>

	Climat	Conséquences sur la conduite et la physiologie des céréales	Conséquences sur l'état sanitaire des parcelles et la qualité de la récolte
<b>Montaison à floraison</b>	<p>De la mi-mars au début du mois de mai, le déficit hydrique est particulièrement marqué, avec seulement 20 mm de précipitations enregistrés en moyenne sur l'ensemble des stations picto-charentaises. Le sud de la région est un peu moins affecté, notamment dans le secteur de Jonzac, où les cumuls atteignent localement 30 à 40 mm sur cette même période.</p> <p>Le mois d'avril se distingue par des températures particulièrement douces associées à un bon rayonnement. Des amplitudes thermiques importantes, supérieures à 15 °C, sont observées autour de mi-avril. La dernière décade du mois est également marquée par des vents desséchants soutenus, venant renforcer les effets du déficit hydrique.</p> <p>Le retour des pluies significatives à partir de début mai est salutaire mais arrive assez tardivement pour les céréales souvent sous la forme d'épisodes orageux parfois conséquents. Les cumuls enregistrés demeurent très hétérogènes selon les secteurs. Ainsi, près de 100 mm sont relevés à Saintes, Matha et Civray, tandis que seulement 35 mm sont enregistrés à Surin et Marans, illustrant la forte variabilité de ces pluies de mai.</p>	<p>La montaison s'effectue sous une période sèche et douce accentuant l'avancée des stades. Dans les sols superficiels à moyens, les céréales rentrent en stress hydrique à partir de début avril souvent avant la sortie de la dernière feuille (beaucoup de feuilles enroulées dès le 10 avril). Dans les sols profonds le stress hydrique intervient plus tardivement fin avril ce qui permet de minimiser les conséquences sur le potentiel. Les stades sont en avance pour toutes les dates de semis.</p> <p>Les épiaisons sont très précoces quelles que soient les dates de semis. Les orges d'hiver épient précocement à partir du 10 avril. Les blés épient autour du 20 avril (vers le 25 avril pour les secteurs plus tardif).</p> <p>Le nombre d'épis est assez faible cette année conséquence d'une régression de talles significative, tendance à moduler selon le type de sol. Les biomasses correctes à épi 1cm décrochent aussi à floraison particulièrement dans les sols les plus superficiels tout comme les N abs.</p> <p>Les conditions du mois d'avril sont particulièrement défavorables à la valorisation des apports d'azote. Seuls les apports azotés tardifs de fin avril vont profiter du retour des pluies souvent à des stades épiaison passée.</p> <p>Une période de froid vers mi-avril proche du stade Dernière Feuille (températures proches de -1°C) a pu provoquer des gels d'épis déjà formés.</p>	<p><i>Maladies :</i> Blé tendre : C'est la rouille jaune qui est le fait marquant cette année. Elle refait son apparition surtout en avril et elle a pu être parfois difficile à juguler sur les variétés sensibles. La septoriose compte tenu des faibles pluviométries pendant la montaison s'est révélée plutôt discrète. La rouille brune arrive quant à elle très tardivement et surtout sur les variétés sensibles mais sans forte conséquence puisqu'elle arrive après floraison.</p> <p><i>Orge d'hiver : helminthosporiose et rhynchosporiose présente sans forte pression.</i></p> <p>Les maladies du pied et des racines discrètes ont pu être révélées au mois de mai suite au stress hydrique.</p> <p><i>Adventices :</i> On constate une généralisation du salissement dans les parcelles semées précocement notamment sur mai.</p> <p>Comme souvent dans la région, les conséquences des amplitudes thermiques autour du 10 avril accompagnées de vent séchant ont provoqué des marquages physiologique notables, avec effet variétal fort mais sans conséquence sur le rendement.</p>
	<p>↪ Avril est marqué par le stress hydrique et les pluies de mai arrivent souvent post épiaison ne permettant pas de rattraper les conséquences du mois d'avril.</p>	<p>↪ A floraison, les situations sont très contrastées marquées par un stress hydrique et azoté parfois intense (avec des nuances en fonction des sols et des positionnements des apports d'azote).</p>	<p>↪ La rouille jaune aura marqué les esprits sur variétés sensibles. Les autres variétés sont globalement saines cette année. Comme toujours dans la région, les graminées adventices dans les parcelles avec une forte pression restent toujours problématiques même si les parcelles sont un peu moins infestées cette année ou avec un salissement plus tardif. Les folles avoines sont bien présentes.</p>

	Climat	Conséquences sur la conduite et la physiologie des céréales	Conséquences sur l'état sanitaire des parcelles et la qualité de la récolte
Remplissage et fin de cycle	<p>Les pluies marquent leur retour de début mai jusqu'au 20 mai mais comme signalé précédemment sur des niveaux très contrastés dans la région (gradient sud nord).</p> <p>Côté température, le fait marquant de cette période est la première vague de chaleur de l'année 2026, remarquable par sa précocité. Au cours de la dernière décade de mai, les températures maximales ont dépassé 30 °C pendant près d'une semaine, avec trois journées consécutives atteignant 35 °C. Cet épisode intervient +/- pendant la phase de remplissage des grains selon la précocité des espèces et des variétés et accentue les effets du déficit hydrique déjà observé au printemps.</p>	<p>Les conditions climatiques post floraison sont plutôt favorables tant à la reprise de l'absorption azotée, que sur la phase initiale de formation des grains. Parmi les autres facteurs favorables et contribuant à une bonne activité de la photosynthèse au cours du remplissage des grains est le maintien de la surface verte le plus longtemps possible. Cette année, le bon état sanitaire du feuillage et des températures plutôt clémentes en début de remplissage a limité la sénescence précoce.</p> <p>C'est principalement ensuite le stress hydrique associé au température élevées dernière décade de mai qui impactent le remplissage des céréales et provoque l'échaudage. L'impact est variable selon les précocités entre espèces et variétés (effet favorable à la précocité sous forme d'esquive), le type de sol et la localisation des parcelles selon la recharge des sols +/- importante en lien avec la pluviométrie de mai. Les orges ayant épié tôt sont à Grain Pâteux avant le début de la période très chaude (avant le 20/05) alors que les stades Grain Laitéux à Grain Pâteux (entre mi-mai et fin mai des blés épiés au 20/04) coïncident davantage à la semaine très chaude (21 au 29 mai). L'avance déjà constatée des céréales depuis épi 1 cm s'accroît encore plus.</p> <p>Les sols les plus superficiels, ont particulièrement souffert de cette sécheresse avec une sénescence accélérée du feuillage (exemple groie superficielle).</p> <p>👉 <b>Le principal facteur limitant de cette période est le déficit hydrique, qui se réinstalle rapidement à partir de la mi-mai. Associé à une demande climatique élevée, il pénalise particulièrement les céréales en plein remplissage avec une prime à la précocité, pour les cultures ayant achevé une plus grande partie de leur cycle avant l'installation des conditions les plus contraignantes. Les impacts apparaissent également étroitement liés à la pluviométrie printanière locale ainsi qu'au type de sol, les situations disposant d'une meilleure réserve utile ayant mieux résisté aux épisodes de stress hydrique.</b></p>	<p><i>Maladies :</i></p> <p>La rouille brune est présente tardivement sur variété sensible sans conséquence pour le rendement la sénescence provoquée par la sécheresse étant le facteur plus limitant. Certains blés dont la floraison est intervenue durant des périodes humides présentaient un risque potentiel de contamination par les fusarioses des épis. Toutefois, ce risque est resté limité, les conditions précédant la floraison ayant été peu favorables au développement et à la multiplication de l'inoculum primaire, réduisant ainsi la pression sanitaire observée.</p> <p>Les symptômes de maladies du pied et des racines (piétin échaudage, piétin verse) se confirment mais restent globalement discrets cette année dans la région.</p> <p><i>Adventices :</i></p> <p>Bien que la pression adventice ne se soit pas accentuée, certaines parcelles présentent toujours des infestations importantes de graminées (ray-grass, vulpin), dont le contrôle reste insuffisant malgré les interventions d'automne efficaces, conduisant à des situations d'enherbement durables. En fin de cycle on observe de l'ergot dans certaines parcelles de blé en particulier sur les zones infestées en vulpins.</p>

La faiblesse des pluies de début juin est associée à des températures déjà élevées qui montent progressivement à partir du 10 juin pour atteindre une 2<sup>ème</sup> période de canicule. Ces températures exceptionnelles induisent la généralisation des récoltes sur des céréales déjà en avance.

Une période excessivement chaude se déroule à partir du 20 juin avec plusieurs journées où les Tmax dépassent les 40°C et les températures diurnes > à 22°C.

Les récoltes des orges avec des 1<sup>ères</sup> coupes record tout début juin ouvrent le bal et les récoltes des blés s'engagent assez rapidement en suivant pour les secteurs les plus précoces.

Fin juin, les récoltes des orges sont terminées. Début juillet, seules les parcelles de céréales des zones les plus tardives sont encore sur pied (blés plus tardifs, orges de printemps et blé dur semis tardifs).

L'année culturale a été marquée par une succession de facteurs climatiques contrastés ayant impacté à des niveaux variables les performances des céréales.

L'automne, globalement doux et sans excès pluviométriques a permis de bonnes implantations pour globalement toutes les périodes de semis dont les semis plus tardifs de novembre. L'hiver a été caractérisé par des excès d'eau importants en janvier et février mais les cultures ont globalement bien résisté grâce à des enracinements souvent bien installés avant l'hiver. Les situations les plus hydromorphes ont subi malgré tout des pénalisations liées à l'asphyxie racinaire, moindre exploration du sol voire à des pertes de pieds.

Le principal facteur limitant est apparu au printemps avec l'installation d'un déficit hydrique marqué entre la mi-mars et le début mai qui a affecté les cultures en pleine montaison induisant un nombre d'épis plus faible et la mise en place de la fertilité. Les apports d'azote réalisés après mi mars durant cette période ont été mal valorisés. Les pluies orageuses de début mai ont été très hétérogènes et sont généralement intervenues après l'épiaison ; elles ont permis très temporairement d'atténuer les effets du stress hydrique avec des températures douces et un bon rayonnement et de valoriser au mieux lors derniers apports azotés positionnés juste avant. Mais le répis a été de courte durée, la fin mai a été marquée par un épisode de chaleur exceptionnellement précoce, avec plusieurs journées dépassant 30 °C et des pics à 35 °C, renforçant les contraintes exercées par le déficit hydrique sur les céréales en période de remplissage.

Au final, le déficit hydrique printanier, plus ou moins associé à une mauvaise valorisation de l'azote courant montaison et des conditions de remplissage difficiles, sont les facteurs clés explicatifs du potentiel de rendement des céréales avec des niveaux cumulatifs plus ou moins forts. L'analyse des premiers rendements confirme une prime à la précocité, une forte influence de la pluviométrie printanière locale et de la réserve utile des sols. Sur le plan sanitaire, les maladies sont restées globalement peu pénalisantes (hormi la rouille jaune mal contrôlée sur certaines situations), tandis que certaines parcelles présentent toujours des niveaux d'enherbement élevés en graminées difficiles à maîtriser.

Les moissons de céréales ont démarré extrêmement tôt, se sont déroulées sous des conditions extrêmes autour du 25 juin.

Du côté du rendement, c'est plutôt assez moyen au global, parfois correct à bon sur les sols plus profonds ou les secteurs ayant eu plus d'eau, mais aussi mauvais .. comme souvent, derrière la moyenne se cache une forte hétérogénéité de résultats en lien avec facteurs explicatifs mentionnés ci-dessus. Côté qualité, les PS sont bons malgré de petits grains. En 2026, la teneur en protéine est d'un très haut niveau avec une moyenne aux environs des 12.2% avec un effet concentration notable en lien avec l'échaudage et les rendements dépréciés par rapport aux objectifs visés.

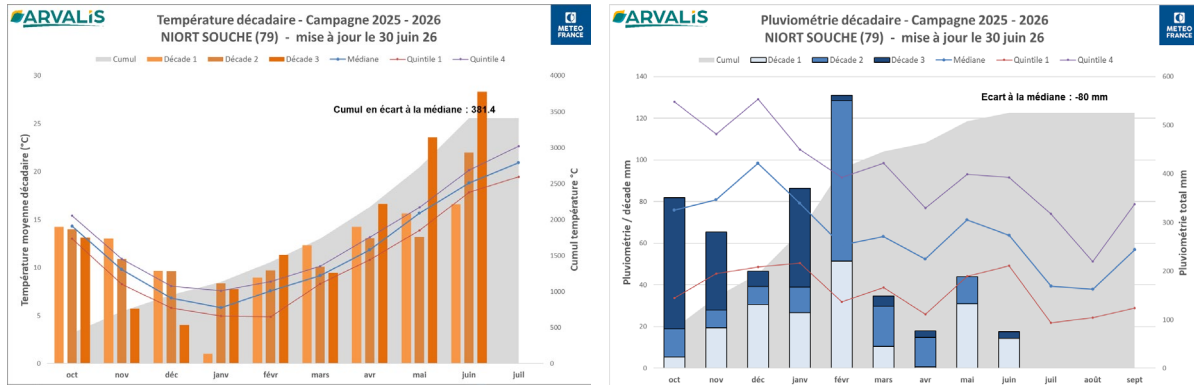
Les rendements en orges d'hiver s'en sortent mieux sur tout le secteur Poitou-Charentes illustrant l'esquive de cette espèce cette année par rapport aux conditions climatiques de la fin mai. Les PS et calibrages sont bons.

Les orges de printemps semées au printemps sont mauvaises ayant souffert dès le départ de mauvaises implantations à la suite des excès pluviométriques de janvier/février et des stress hydrique et thermique amplifiés sur tout son cycle.

## Températures et Pluviométrie sur le poste de Niort

Douceur automnale et hivernale conduisant à des sommes de températures largement excédentaires durant toute la première partie du cycle puis plus frais fin décembre et début janvier puis à nouveau des excès de températures

Pluviométrie : excédentaire en février puis déficitaire jusqu'à la fin de cycle !



## Des pluviométries abondantes permettant de bien valoriser les apports d'azote jusqu'au 13 mars mais ensuite peu ou pas de pluie jusqu'au 1<sup>er</sup> mai

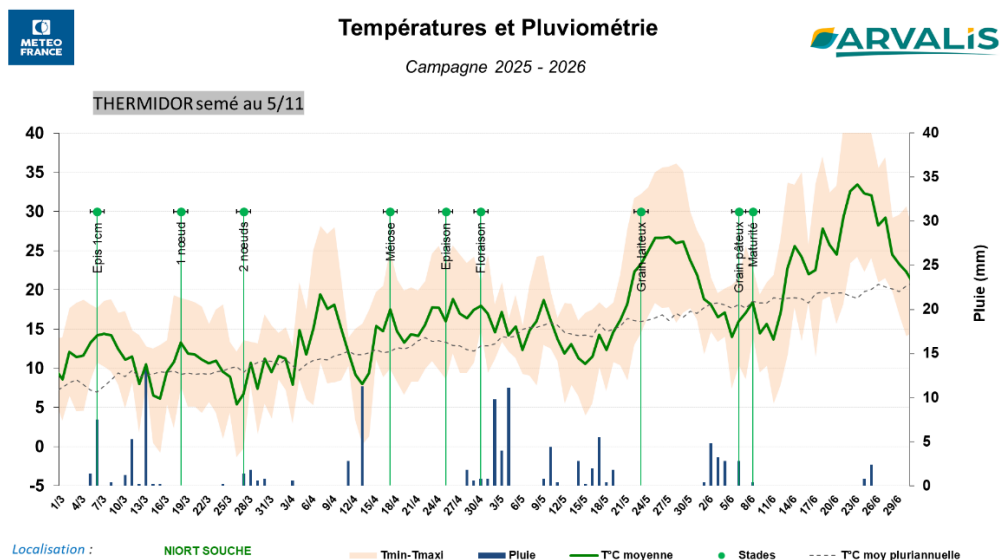
Des conditions favorables pour les apports azotés jusqu'au 13 mars autour d'épi 1 cm.

POSTE METEO	Cumul de pluie des 15 jours suivant un apport d'azote : vert si > 15 mm, orange si < 15 et > 5 mm, rouge si < 5 mm																					
	15-févr	19-févr	23-févr	27-févr	03-mars	07-mars	11-mars	15-mars	19-mars	23-mars	27-mars	31-mars	04-avr	08-avr	12-avr	16-avr	20-avr	24-avr	28-avr	02-mai	06-mai	
CHALAIS -RIOUX-MARTIN	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
LA COURONNE -ANGOLEME	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
ST LAURENT DE LA PREE	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
LE MAGNERAUD	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
SAINTES	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
NIORT SOUCHE	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
THOUARS	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
MONTMORILLON	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
LUSIGNAN	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
CIVRAY	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
POITIERS -BIARD	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
LOUDUN	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓

## Température et pluviométrie 2<sup>ème</sup> phase de cycle :

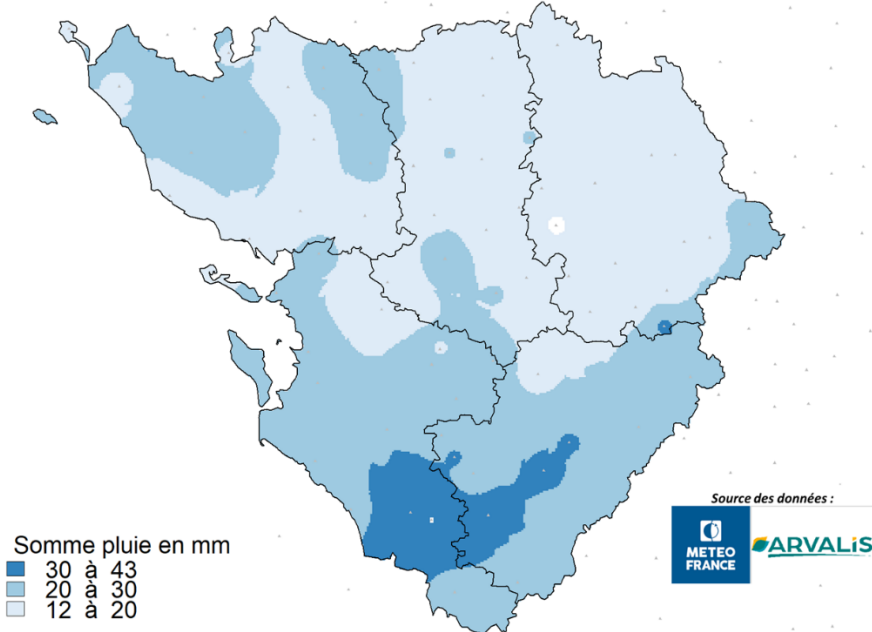
Une montaison caractérisée par des conditions douces et une faible pluviométrie. L'effet date de semis est visible sur les conditions de tout début montaison et de remplissage des grains. Après le sec, la pluie revient début mai avec des conditions de début remplissage favorables qui se gâtent pendant le remplissage avec des températures échaudantes >30-35°C fin mai. La canicule de mi-juin arrive après la maturité des céréales.

Température et pluviométrie pour un semis de la variété THERMIDOR au 5 novembre 2025



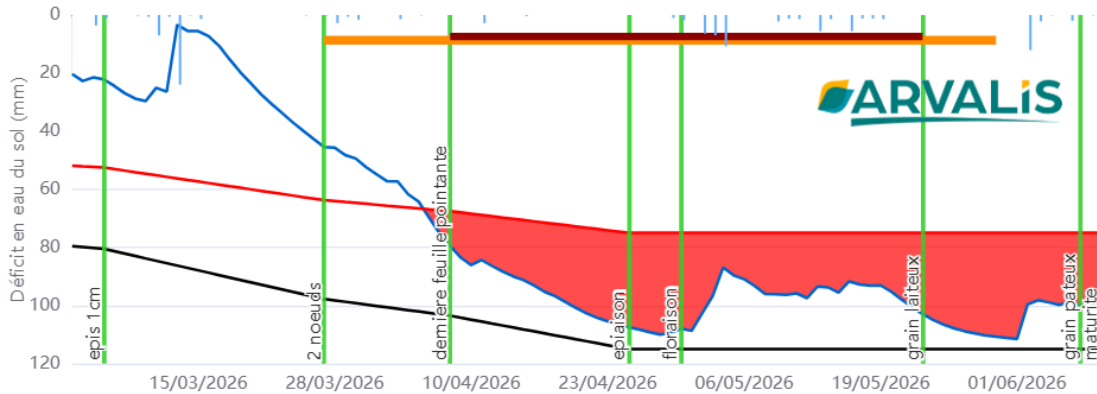
**Bilan hydrique : un stress plus ou moins précoce à la montaison en fonction du type de sol et de la date de semis**

Somme de pluie entre le 14 mars 2026 et le 01 mai 2026



**Bilan Hydrique pour un semis du 5/11, variété THERMIDOR, groie moyenne**

**Bilan hydrique**



- RU RFU Déficit en eau du sol Déficit en eau du sol prévisionnel Stades Irrigation Drainage Pluie
- Période d'irrigation Période de sensibilité hydrique

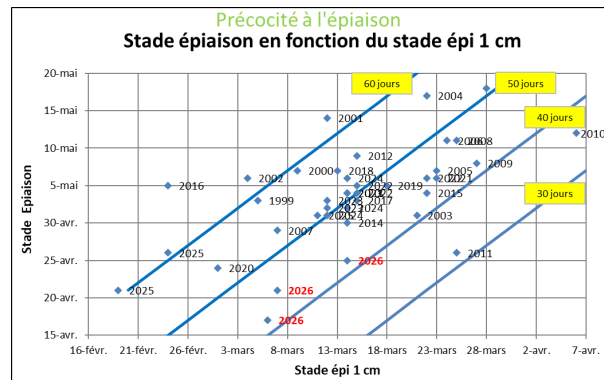
## Développement des blés en 2026

A noter que les données blé tendre 2026 proviennent d'une date de semis du 5 novembre pour les variétés PRESTANCE THERMIDOR et INTENSITY.

Une montaison moyenne et épiaison précoce malgré une date de semis tardive au Magneraud :

Stade Epiaison en fonction du stade épi 1 cm, observations depuis 1999, à la station expérimentale du Magneraud, Arvalis – Institut du végétal, Poitou-Charentes (17). Variétés : Apache, Oregrain, RGT Cesario, Ultim, Celebrity, Thermidor, Prestance, Intensity

2026, un nombre de jour entre épi 1 cm et épiaison très précoce (autour de 40 jours) malgré le décalage de la date de semis.

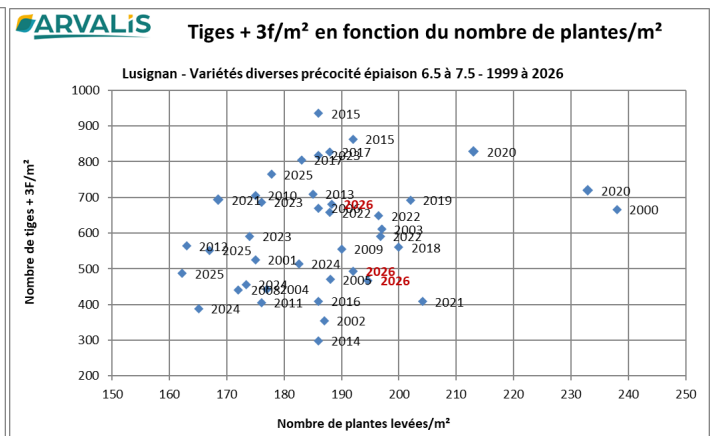
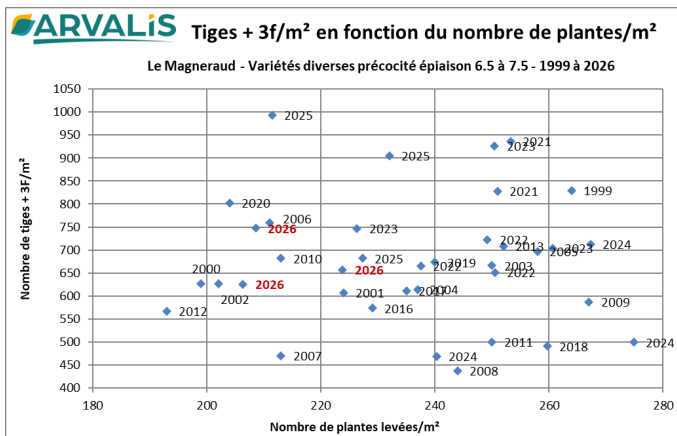


## Composantes de rendements et développement des blés en 2026

Un tallage dans la moyenne basse, correct au regard des excès d'eau de février et d'une date de semis début novembre à l'automne 2025 :

Nombre de tiges à plus de 3 feuilles selon les plantes levées, observations sur les stations expérimentales du Magneraud et de Lusignan, Arvalis – Institut du végétal, Poitou-Charentes (17 et 86). – Variétés : Apache, Oregrain, RGT Cesario, Ultim, Celebrity, Thermidor, Prestance, Intensity

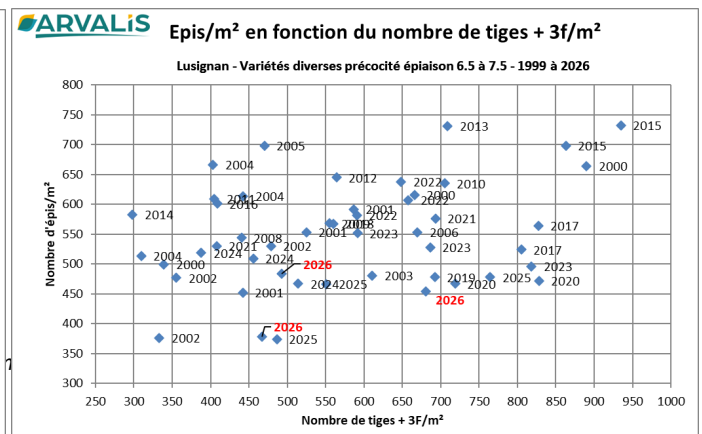
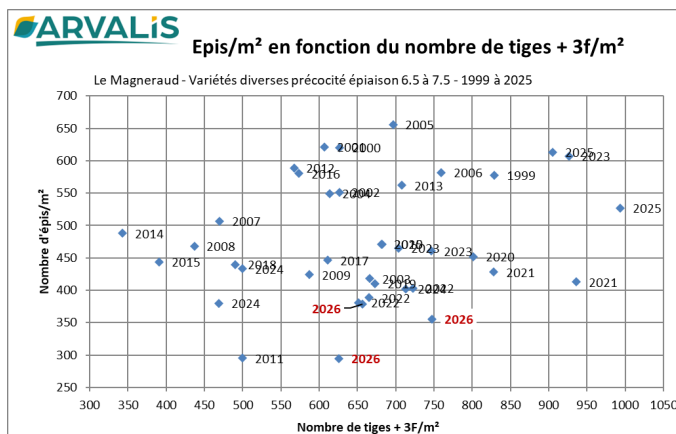
Un tallage dans la moyenne basse, satisfaisant au regard de la date de semis.



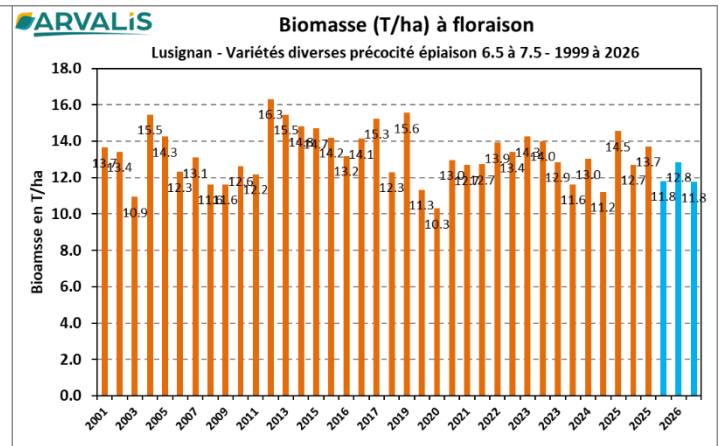
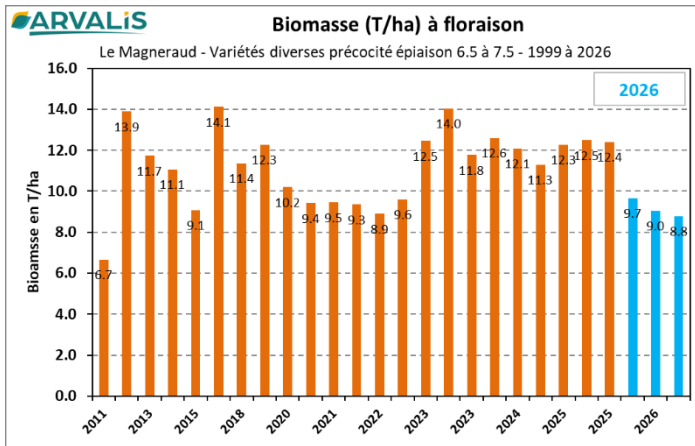
Une régression de talles significative dans les groies et modérée en Terre rouge :

Nombre d'épis en fonction du nombre de tiges à +3F, sur les stations expérimentales du Magneraud et de Lusignan, Arvalis – Institut du végétal, Poitou-Charentes (1 et 86). – Variétés : Apache, Oregrain, RGT Cesario, Ultim, Celebrity, Thermidor, Prestance, Intensity

Un nombre d'épis très faible avec une forte régression dans les groies



Une biomasse à floraison basse au Magneraud résultante du stress hydrique plus impactant durant la montaison.



Un nombre de grains limitant en 2026 expliqué en grande partie par un faible nombre d'épis (fertilité épis normale et PMG variable) :

Le nombre de grains/m<sup>2</sup> est assez faible résultant majoritairement d'un faible nombre d'épis (compensation par la fertilité épi autour de 38-45 grains/épi pour les suivis 2026 voire beaucoup plus pour Thermidor) et des PMG moyens.

